

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaygache



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Vaygache

« Yossef est encore vivant » : savoir veiller aux limites de la pudeur et de la crainte d'Hachem

« Ils lui apprirent que Yossef vivait encore, et qu'il commandait à tout le pays d'Egypte. Mais son cœur resta froid car il ne les croyait pas (...) Il vit les charrettes que Yossef avait envoyées pour l'emmener, et la vie revint au cœur de Yaakov leur père » (41, 26-27)

Rav Yossef Né'hémia Kourtziner apporte à ces versets un éclairage intéressant :

« En examinant le commentaire de Rachi, on pourra constater que 'Haza'l se sont attachés à expliquer quel signe Yaakov vit dans les charrettes et qu'est-ce qui entraîna que la vie revint à son cœur.

Il me semble expliquer, écrit-il, une chose nouvelle à ce sujet : Pharaon s'adressa ainsi à Yossef : « Pour toi, tu es chargé de cet ordre : Faites ceci : Prenez pour vous, du pays d'Egypte, des charrettes pour vos enfants et pour vos femmes. » (Verset 19)

A priori, on peut se demander pourquoi la Torah détaille et précise : **'Pour vous, pour vos enfants, pour vos femmes'**. Il aurait en effet suffi d'écrire : "Prenez des charrettes et venez ici !" A mon humble avis, il me semble que l'on peut l'expliquer à partir de l'enseignement que mon aïeul, le 'Hatam Sofer, donne sur le verset : « Vous vous tenez tous (...) chaque homme d'Israël, vos enfants et vos femmes » (Par. Nitsvim) et qui est le suivant : « Car en rassemblant tout le peuple devant Moché, il était inconvenable que viennent ensemble hommes et femmes, ce qui aurait pu conduire à des embuches. C'est pourquoi dans le verset il existe une interruption entre "chaque homme d'Israël" et "vos femmes" (pour suggérer qu'ils fassent des séparations entre les hommes et les femmes lorsqu'ils se rassembleraient). »

Si Yossef Hatsadik était, certes, intègre dans toutes les vertus qui caractérisent un homme de sa stature spirituelle, il se distinguait néanmoins particulièrement par l'une d'entre elles : la sainteté des mœurs. Il ne fait aucun doute que sa vigilance dans ce domaine fit grande impression sur le peuple au milieu duquel il se trouvait, tant et si bien que Pharaon lui-même comprit qu'il en était de même pour les frères de Yossef. Méticuleux à ce sujet, ils se gardaient de tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une proximité inconvenante. Aussi cela aurait-il été une abomination pour eux que les hommes et les femmes voyagent ensemble. C'est pourquoi il dit à Yossef : Prenez des charrettes qui conviennent pour vous (...) pour vos enfants et pour vos femmes, à savoir des charrettes où les enfants constitueraient une séparation entre vous et vos femmes. Or, lorsque ses frères revinrent chez Yaakov et qu'ils lui dirent que Yossef était encore vivant, et que bien qu'il résidât en terre d'Egypte, terre tellement dépravée dans ses mœurs, il s'était maintenu dans sa foi, sans avoir le moins du monde entaché la sainteté de sa conduite, son cœur resta froid, car il ne put se résoudre à les croire, pensant qu'il était impossible de demeurer intègre dans un tel environnement. Cependant, lorsqu'il aperçut les charrettes que Yossef avait envoyées, conçues de telle manière qu'elles garantissaient la pureté des mœurs et la décence en conformité avec les exigences du judaïsme, la vie revint au cœur de Yaakov, car il dut alors se rendre à l'évidence qu'en effet, Yossef était encore vivant, et que son âme était demeurée intègre. »

Rapportons ici ce qu'écrit le Séfer Ha'hinoukh à ce sujet (Mitsva 387) :

« Sache, mon fils, et répète-toi ce que nos Sages enseignent (Avot 4, 5) : "Une faute entraîne une autre, et une Mitsva entraîne une autre", car si tu laisses libre cours à un



mauvais désir une seule fois, tu le poursuivras ensuite plusieurs fois, **et si tu mérites d'être fort et de surmonter ton penchant, de fermer les yeux une fois devant une contemplation interdite, il te sera plus facile de le faire plusieurs fois.** Car le désir attire la chair comme le vin attire ceux qui le boivent et les alcooliques ne seront jamais rassasiés de vin mais ils en désireront au plus haut point. Suivant l'habitude qu'ils en ont pris, leur désir n'en sera que plus fort. Il en est ainsi (de tout désir) : celui qui y donne libre cours continuellement ne fait que renforcer, jour après jour, son Yetser Hara, **alors qu'en s'en abstenant, il s'en réjouira toute la journée.** Hachem a fait l'homme droit, et c'est lui qui a cherché des ruses sans aucune utilité. Certains y ont vu une allusion dans le verset de notre Paracha (45, 1) : **וְלֹא יָכֹל** : **יֹסֵף לְהִתְחַבֵּץ** (*Et Yossef ne put plus se retenir*) : "Si tu surmontes ton Yetser et que tu lui dis **לֹא** (non)", alors **יָכֹל יֹסֵף לְהִתְחַבֵּץ** tu pourras continuer à te retenir. Car la victoire sur le Yetser draine des forces morales supplémentaires qui permettront d'alléger les épreuves futures auxquelles il sera confronté.

Si nous traitons de la vertu qui distingue Yossef, la sainteté des mœurs, il nous incombe de rapporter également ce qu'écrit à ce sujet le Bath Ayne (Par. Bamidbar) : « La principale préparation afin d'atteindre des niveaux dans la sainteté se trouve dans la **Emouna** (foi) et le **Bita'hone** (confiance en D.). » Il explique d'après cela, de manière allusive, la raison pour laquelle les lettres **ב, ט, ה** sont celles qui composent la racine du mot **בְּחִיָּה** (Bita'hone) : ces trois lettres dans leur expression "pleine" (tel qu'on les prononce, n.d.t) s'écrivent **בֵּית טֵי"ת הֵ"ת** (la "terminaison" **טֵי"ת** ne se retrouve dans aucune autre lettre, excepté ces trois). Or, la valeur numérique de **טֵי"ת** est de 410, comme celle du mot **קָדוֹשׁ** (saint), allusion au fait que la **קָדוֹשָׁה** (la sainteté) commence par le **בְּחִיָּה** (la confiance en D.). Le Bath Ayne poursuit en expliquant que le mot Bita'hone peut aussi signifier un **couvercle** [comme dans le verset des Tehilim (51, 8) **הֵן אִמַּת חִפְצָה בְּטוֹחַת** (« Or Toi, Tu exiges la vérité dans ce qui est recouvert ») ; "ce qui est recouvert" désignant ici les reins qui

sont **recouverts** de graisse], car le Bita'hone est le couvercle et l'écrin de la sainteté (ce qui est suggéré par le fait que chacune des lettres de la racine **ב ט ה** du mot **בְּחִיָּה** recouvre la partie cachée de cette lettre, **ה**, dont la valeur numérique est celle du mot **קָדוֹשׁ**). **Il est impossible de parvenir à la sainteté sans parvenir au préalable à son écrin qui est le Bita'hone.**

Cela trouve son illustration lorsque le Yetser Hara tente de faire trébucher l'homme en lui montrant qu'il est possible de faire toutes sortes de compromis "possibles" dans le domaine de la pureté des mœurs sous prétexte qu'il faut gagner sa vie. Il n'est nul besoin de détailler ici tous les arguments du Yetser dans ce domaine, chacun sait de quoi il s'agit. Et c'est sans compter la malédiction qui s'est abattue sur notre génération avec la prolifération des appareils de communication en tous genres qui détruisent toute spiritualité. C'est à ce sujet que l'on devra se renforcer dans son Bita'hone et maintenir fermement toutes les barrières imposées par les grands Rabbanim de notre époque, sans craindre à cause de cela de subir un préjudice dans sa subsistance. Il ne faudra pas dire : « Je suis forcé d'aller dans un endroit qui n'est pas vraiment "cacher" pour y acheter une marchandise à meilleur marché plutôt que dans un endroit "propre" à un prix plus élevé », ou donner tout autre argument du même genre. Au contraire, il faudra placer sa confiance en Hachem qui subvient aux besoins de toutes les créatures de la plus minuscule à la plus gigantesque et qui subviendra également aux nôtres même si l'on respecte toutes les lois de la décence.

Bien au contraire, veiller scrupuleusement à toutes ces lois constitue une source de bénédiction. Par ce mérite, l'homme trouvera grâce aux yeux d'Hachem, qui déversera alors sur lui, à pleines poignées, Son abondance de bienfaits. L'histoire qui suit, que nous avons entendue d'une personne en connaissant le principal protagoniste, l'illustre à merveille :

Ce dernier, habitant la ville de Lakewood, est le directeur d'une grande et florissante



agence immobilière, dans laquelle travaillent plusieurs femmes religieuses. Un jour, il reçut un appel de l'une de ses employées désirant procéder à une vérification : elle venait de recevoir de lui, un "Mail" lui ordonnant de virer une somme de 70000 dollars sur un compte en banque particulier, et elle lui demandait l'autorisation d'effectuer la transaction.

Notre homme en fut très surpris, car il n'avait jamais envoyé un pareil ordre. Il s'avéra rapidement qu'un voleur avait piraté son Mail et avait envoyé cette instruction lui-même afin de faire virer ladite somme sur son propre compte. Cela faisait déjà longtemps que cet escroc l'épiait et, au moment où les choses se passèrent, il avait appris à écrire en imitant son style dans les moindres détails. C'est ce qui lui avait permis d'envoyer, ce jour-là, cet ordre de virement de 70000 dollars.

Remis quelque peu de ses émotions, et heureux d'avoir sauvé d'un préjudice non négligeable, le directeur demanda alors à son employée pourquoi elle avait pris l'initiative de vérifier le bien-fondé de ce virement. « Pourtant, dit-il, on aurait vraiment dit que j'avais moi-même écrit cet ordre ?

- Comme vous avez institué, répondit l'employée, comme une règle sans compromis, que dans vos bureaux, on n'appelle pas les femmes par leur prénom, ni oralement ni par écrit, et que ce Mail m'était adressé en mentionnant mon prénom (l'unique erreur de cet escroc), cela m'a paru louche, et j'ai préféré vous appeler pour vous demander confirmation ! »

Rachi (au début de Par. Vayéchev) rapporte le Midrach connu (Tan'houma 1) :

« Un commerçant, dont les chameaux étaient chargés de lin, voulut faire entrer ceux-ci chez un forgeron. Ce dernier s'étonna : "Comment tout ce lin pourra-t-il entrer ici ?" Un homme futé lui suggéra : "Une seule étincelle qui sortira de ton soufflet peut le brûler entièrement !" De même, Yaakov vit

tous les chefs d'armée mentionnés plus haut (les généraux de Essav). Il s'étonna : "Qui pourra tous les vaincre ?" Qu'est-il écrit ensuite ? "Voici la descendance de Yaakov : Yossef (...)", comme il est écrit (Ovadia 1, 18) : "Et la maison de Yaakov sera du feu, et la maison de Yossef une flamme, et la maison de Essav de la paille". Une étincelle sortira de Yossef qui les décimera et les brûlera tous. »

Ce Midrach appelle plusieurs questions : 1) Où résident l'intelligence et la sagesse particulière de celui qui suggéra qu'une seule étincelle du soufflet peut brûler tout le lin, alors que même un enfant sait que le lin est très inflammable et brûle très vite ? Et pourquoi mérita-t-il, grâce à cela, le qualificatif de "futé" ? 2) A priori, cet homme si "futé" ne répond pas à la question posée puisque le forgeron demande : "Comment tout ce lin pourra-t-il entrer", et qu'il propose, lui, de le brûler entièrement.

En fait, le sens profond de ce Midrach est que le Yetser Hara (l'ange de Essav) fait miroiter à l'homme des montagnes d'argent, d'or et d'autres sources de plaisirs vulgaires (qui sont symbolisées par le lin), si seulement celui-ci est prêt à l'écouter. Et l'homme se trouve indécis devant les tentations de son Yetser : « Que puis-je faire ?, se demande-t-il. Si je n'écoute pas la voix de mon Yetser mais celle de mon Créateur, je vais "perdre" tout ce "lin" ! » Cet homme futé lui ouvre alors les yeux en lui montrant que tous ces désirs ne sont rien que de la paille. Il suffit d'une seule étincelle de "Yossef", autrement dit de raffermissement dans le domaine de la sainteté des mœurs, pour se rendre compte que tout est "brûlé" et a disparu, qu'il ne s'agissait que de chimères destinées à le faire tomber dans le piège du Yetser.

On pourra davantage le comprendre par l'intermédiaire de la parabole qui suit :

Un homme se rendit un jour sur le bord de mer à l'endroit où se tiennent les pêcheurs amateurs qui observent les professionnels en cherchant avidement à recueillir quelques "secrets" du métier. Il aperçut alors l'un de ces derniers en train d'accrocher une montre



au bout de son filet de pêche. Etonné, il lui demanda la raison de la présence d'une montre à cet endroit et son utilité.

« Ce secret, lui répondit-il, je ne le dévoile pas gratuitement, car j'ai beaucoup investi de temps et d'argent pour le découvrir. Si tu désires apprendre tout le sujet en peu de temps, donne-moi 1000 dollars, ce qui n'est qu'une infime partie de ce que j'ai moi-même payé, et je te l'enseignerai (car lorsque plusieurs personnes me donneront cette somme, je rentrerai dans mes frais). »

Immédiatement, l'homme sortit l'argent de sa poche et le paya.

« Après beaucoup de recherches, poursuivit alors le pêcheur, nous nous sommes aperçus que les poissons de mer tourment constamment leurs yeux dans toutes les directions, sans répit. En examinant avec soin les causes de ce phénomène, nous sommes arrivés à la conclusion que, par nature, ils désirent avidement connaître l'heure et que de ce fait, ils sont en permanence à la recherche d'une montre. C'est pour cela que j'ai accroché une grosse montre à mon filet ; ainsi, dès que je la plongerai dans l'eau, tous les poissons se rassembleront autour du filet afin de savoir l'heure. De cette manière, je pourrai les attraper facilement et faire bonne pêche ! »

L'homme demeura interloqué d'une telle "découverte", et il demanda au pêcheur : « Combien de poissons as-tu déjà réussi à attraper de cette manière ? »

- J'ai déjà réussi à en pêcher déjà sept aujourd'hui, et tu es le huitième ! »

Tel est le but du Yetser Hara : prendre l'homme au piège dans son filet et embrouiller son cœur et son esprit en lui faisant croire qu'il est en mesure de faire du profit et de s'enrichir. Mais en réalité, ce ne sont que des chimères ; ce n'est pas l'homme qui réussit finalement à "pêcher des poissons", mais c'est lui qui se fait pêcher par son Yetser !

Rabbi Yé'hie! Mamouche rapporta une fois les paroles du Midrach (Rabba 87, 10) :

« La femme de Potifar menaça Yossef en lui disant : "Je te couperai les vivres si tu ne m'obéis pas !" » De même, dit-il, chacun doit faire face au cours de son existence à ce genre d'épreuve, à savoir que son Yetser tente de le séduire ou de lui faire peur à l'aide de toutes sortes d'arguments fallacieux. Et lorsqu'il parvient à la surmonter, l'homme s'aperçoit alors que tout cela n'est que vaine chimère !

On raconte qu'après son mariage, le Chakh s'adonna entièrement à l'étude de la Torah, soutenu financièrement par son beau-père, comme il était d'usage à cette époque. Lorsque s'approcha la fin de la période qu'ils avaient convenue et que le Chakh devait s'apprêter à quitter le Beth Hamidrache, son beau-père lui rappela qu'il devrait dorénavant s'occuper de subvenir aux besoins de sa famille par lui-même. A cette fin, il lui remit une somme d'argent afin qu'il puisse le faire fructifier en faisant du commerce. De fait, ce dernier alla au marché, vit la bénédiction dans ses affaires, et réussit pleinement dans ses entreprises. Sitôt celles-ci achevées, il retourna sur le champ à son étude comme auparavant. L'année suivante, son beau-père lui ordonna de sortir faire de nouvelles affaires. « Vois, lui dit-il, l'année dernière, tu as merveilleusement prospéré et la réussite te sourit miraculeusement dans tout ce que tu entreprends, et il est certain qu'à présent aussi, tu en feras de même ! »

- Sache, lui répondit le Chakh, que la réussite de l'année dernière n'était que l'œuvre du Satan qui désirait me faire entrer dans le monde des affaires, afin de me détourner de mon étude. C'est pourquoi il m'a fait faire de gros bénéfices afin de m'attirer vers le commerce. Après qu'il serait parvenu à ses fins, et que j'aurais cessé d'étudier, il m'aurait alors repris tout ce que j'ai acquis. »

Le Chakh commenta, dans le même esprit, le verset du cantique de la mer Rouge (Chémot 15, 9) :

אמר אויב ארדוף אשיג אחלק שלל תמלאמו נפשי אריק חרבי,
י, תורשמו די, de la manière suivante :



• **אמר ארבי** (l'ennemi a dit) : c'est le Yetser Hara, qui n'est autre que le Satan.

• **ארוקי** (je le poursuivrai) : je poursuivrai l'homme jusqu'à ce que, de lui-même, il se plonge entièrement dans la passion de l'argent.

• **אשיג** (je l'atteindrai) : et comment réussirai-je à l'atteindre ?

• **אחלק שלל** (je distribuerai le butin) : je le ferai réussir énormément dans ses affaires au début, lorsqu'il sortira pour commercer, jusqu'à ce que, de lui-même, il s'investisse corps et âme dans la poursuite de l'argent et qu'il abandonne son étude. C'est alors qu'il sera entièrement dans ma main [**המלאמי נפשי** (je le Yetser) serai satisfait)].

• Puis, **אריק חרבי תורשמו ירי** (je dégainerai mon glaive et ma main le dépossèdera) : à la fin, je lui prendrai tout son argent jusqu'à ce qu'il sombre dans la plus grande pauvreté, qu'il ait tout perdu de part et d'autre, et reste sans Torah et sans argent.

Le Chakh conclut alors en disant : « Je serai plus rusé que lui : je vais cesser de poursuivre l'argent et, de la sorte, je gagnerai à la fois la Torah et la réussite ! »

« Je t'élèverai ; oui, assurément, je t'élèverai » : s'élever en surmontant les épreuves

« Ses frères ne purent lui répondre car ils furent frappés de stupeur à cause de lui » (45, 3-4)

Le Sefat Emet explique que les frères furent frappés de stupeur **de voir sa face** (en hébreu le terme employé pour dire « à cause de lui » est **מפניו**, qui signifie littéralement "de sa face", n.d.t.). Ils furent en effet interloqués de contempler son visage, imprégné de l'immense sainteté qu'il avait acquise en Egypte, et ils furent alors stupéfaits et honteux en pensant que si, déjà en Egypte, terre de perversion des mœurs, Yossef s'était tellement élevé, à quel niveau serait-il parvenu s'il était demeuré dans la maison de Yaakov Avinou. C'est à ce sujet que Yossef leur dit : « Je suis Yossef votre frère **que** (**אשר**) vous avez vendu » ce qui suggère

allusivement qu'il les complimenta pour l'avoir vendu [**אשר** comme **כחכם** ישר, "félicitations", de la même manière que nos Sages commentent le mot **אשר** dans la Guemara (Chabbat 87b) ou D. félicita Moché Rabbénou pour avoir brisé les tables de la Loi]. Yossef les complimenta en leur disant que, au contraire, c'était précisément parce qu'il était demeuré dans l'impureté de l'Egypte, où il avait dû supporter de dures épreuves, qu'il avait été en mesure de s'élever autant et d'atteindre une telle sainteté et une telle pureté, davantage que s'il était resté au contact de la sainteté qui émanait de son père Yaakov.

Ajoutons à ce qui précède un enseignement valable de nos jours :

Le Hatam Sofer pose en effet une question sur le commentaire de Rachi (14, 45) qui explique qu'au moment où Yossef rencontra Biniamine, chacun pleura sur le cou de l'autre à cause de la destruction future du Temple qui se tiendrait à l'avenir sur son territoire. D'après le calcul, ce jour-là était un Chabbat (puisque la veille de ce jour, Yossef fit abattre une bête en l'honneur de ses frères et le Midrach explique que c'était la veille de Chabbat. Béréchit Rabba 92, 4). Dès lors, comment était-il permis de pleurer à ce moment-là ?

La réponse des commentateurs est que chacun vit, à cet instant, que les deux Temples seraient détruits, et que même après presque deux mille ans d'exil, les Bné Israël se sacrifieraient pour garder leur foi et leur confiance dans leur Créateur. Ils virent qu'ils la conserveraient envers et contre tout, et qu'ils surmonteraient avec vaillance les dures et amères épreuves qui s'abattaient sur eux. C'est pourquoi ils se mirent à pleurer des larmes de joie en voyant comment les Bné Israël accompliraient leur service Divin, même dans de telles circonstances, en l'honneur du Très-Haut, et de tels pleurs sont autorisés le Chabbat.

Le Rav de Valberj rapporte à ce sujet, au nom de l'Admor de Kaznitch, qu'aujourd'hui, lorsqu'un simple tailleur crie "Chéma Israël Hachem E'had", il accomplit exactement ce



que Rabbi Akiva fit lorsqu'il mourut en sanctifiant le Nom d'Hachem et que son âme quitta son corps en prononçant le mot "E'had".

Une personnalité importante dans le domaine de la diffusion de la Torah est amenée dans le cadre de ses activités, à voyager une fois toutes les quelques semaines, dans un des pays d'Europe, afin de diffuser une série de cours dans un certain Coliel. Systématiquement, il choisit d'utiliser des compagnies aériennes équipées d'avions plus anciens dans lesquels il n'y a pas encore d'écran sur chaque siège, afin de ne pas risquer de trébucher en contemplant des images interdites sur les écrans voisins. Néanmoins, lorsqu'il est tenu, suivant les disponibilités des vols, de voyager dans un avion récent, il fait alors tout son possible pour choisir un vol de jour, car il lui est alors plus facile de se plonger dans son étude sans prendre garde à ce qui se déroule autour de lui. La nuit, il a plus de mal à se concentrer sur des sujets qui l'absorbent en raison de leur complexité, et le danger de trébucher est donc plus grand. Or, voici quelques semaines, il fut forcé de voyager de nuit dans un avion récent. Il était très peiné de devoir se retrouver pendant de longues heures au beau milieu de "l'impureté de l'Egypte". Il essaya autant qu'il put de

modifier son billet. Par précaution, toutefois, il prit sur lui une provision d'armes pour affronter ce genre de situations, comprenant des somnifères, des boules Quiès pour les oreilles et un bandeau pour les yeux, afin de pouvoir se plonger dans un profond sommeil.

Avant qu'il ne monte dans l'avion, il pria Min'ha et, contrairement à son habitude, il adressa alors cette prière au Créateur : « Fais, Hachem, qu'il n'y ait pas d'écran, ni à ma place ni autour de moi ! » Lorsqu'il monta dans l'avion et qu'il s'installa à sa place, il se retrouva entouré de deux non-juifs grossiers qui, dès qu'ils s'assirent, s'apprêtèrent à "se rincer les yeux" en contemplant toutes les abominations du monde. A cette fin, ils tentèrent d'allumer l'écran qui était devant eux mais, néanmoins, pour une raison inexplicée, celui-ci ne s'alluma pas. Ils appelèrent le steward, qui essaya lui-même par tous les moyens, mais... sans succès ! Or, de manière tout à fait extraordinaire, tous les écrans de l'avion fonctionnaient à merveille, à l'exception de ceux des deux places à côté de lui et de celui qui se trouvait devant lui !

Quel merveilleux enseignement sur la force de la prière, surtout lorsque celle-ci vise à s'épargner d'une épreuve !

